

Émile Sirois

marchand général de McMasterville

Émile Sirois naît le 24 janvier 1891 à Saint-Ulric de Rivière-Blanche. Il est le fils de Jules Sirois et d'Émérentienne Bouchard. Lors du recensement de 1901, Émile est le septième d'une famille de dix enfants qui compte cinq garçons et cinq filles.

En 1918, alors âgé de 27 ans, il pensionne chez Armand Cabana. Il épouse Sylvia Trudeau, fille de Philius Trudeau et de Clarenda Trudeau de Saint-Lambert, le 14 mai 1919. Plusieurs enfants naissent de ce couple : Jules, en 1920. Sa sœur, Thérèse, le suit de peu. Six autres meurent en bas âge. La famille loge au-dessus du magasin Provost, à l'angle des rues Bernard-Pilon et Richelieu. Deux autres pensionnaires y habitent : Délia Sirois, soeur d'Émile, et Berthe Charron, de Saint-Marc.

Émile Sirois est d'abord barbier, et à partir de 1923, il tient le magasin général à l'angle des rues Joffre et Richelieu propriété de Herménégilde Comtois. Il en devient propriétaire le 9 mars 1929. Les marchandises du temps (1938-1945) répondent aux critères de la mode et aux exigences de la population. À l'origine, le fonds de commerce est une mercerie dispensant vêtements et tissus de confection. Un peu plus tard, s'ajoutent la quincaillerie et le marché d'alimentation. Ainsi, sous un même toit, la population trouve à satisfaire tous ses besoins. Qui plus est, de 1921 à 1951, le magasin d'Émile Sirois abrite le bureau de poste.

En 1925, Émile Sirois devient l'un des premiers commissaires à la Commission scolaire de McMasterville. En 1941, il est marguillier et, lors de l'agrandissement de l'église en 1951, il préside les syndics de la paroisse. Jusqu'à sa mort, survenue le 28 septembre 1951, il demeure à la tête de son magasin. Son épouse prend la relève et s'en occupe jusqu'en 1963, année où l'édifice est détruit par les flammes.

Émile Sirois est un homme travaillant, nerveux, prompt à l'occasion, mais jamais rancunier. Sa femme, plus autoritaire, le seconde admirablement. On mentionne que le marchand « ne craint pas les gros travaux, et souvent c'est lui qui s'occupe de l'ouvrage malpropre. » Patron admirable, il se mérite le respect de ses employés et la reconnaissance de la population de McMasterville. Émile Sirois a, dit-on, un cœur d'or !